

dignes de nous, de marcher sur les traces du grand apôtre des Indes, et nous couchâmes, sinon sur les cordages, du moins sur les voiles de notre vaisseaux. Les *maringouins*, avides de jouir des agréments de notre société, se liguèrent pour nous empêcher de nous livrer au sommeil ; puis, une pluie abondante, qui survint tout à coup, nous força d'entrer dans notre cabane. Malheureusement, nos chers *cousins* s'en étaient constitués les propriétaires, et jaloux de leurs droits, ils n'eurent pour leurs hôtes, aucun égard. Il me fut impossible de clore l'œil de toute la nuit.

Le lendemain, nous fîmes quelques lieues, et nous nous arrê tâmes devant "Swampy Village." Ce village est peuplé de sauvages maskégons (*Maskekak, dans les marais*). Cette tribu de sauteurs porte ce nom parce que le pays qu'elle habite est très marécageux.

Le 10, nous nous embarquâmes pour aller mouiller à l'embouchure de la Rivière Rouge. Le vent contraire et le calme nous retinrent quatre jours au même endroit.

Le 12 était un dimanche, il faisait un temps magnifique. L'éclat du soleil était affaibli par ces légers nuages qui sont souvent dans l'atmosphère pendant les chaleurs d'été, et qui repandent une teinte de tristesse qui me plait singulièrement. Le souvenir du Canada et de Saint-Boniface se présenta bien fortement à ma pensée ; j'étais presque triste. Il est pénible de voir le jour du Seigneur, et de ne pouvoir rien faire à sa gloire. Nous ne pouvions célébrer les saints mystères, et cette privation m'était sensible.

Le 14, le vent était favorable ; je fus éveillé par le mouvement de notre équipage ; les quatre hommes, dont il se composait, parlaient, criaient, et agissaient de leur mieux pour profiter de la brise. Un moment après, nous entrions, à pleine voile, dans le Lac Winnipeg. C'est un des plus grands lacs de l'Amérique, il a cent lieues de long, et quarante, dans sa plus grande largeur.